Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 414

Nachruf: In memoriam : mlle Marie Brechbühl

Autor: M.Ch.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cent un travail manuel ou qui sont employées dans un bureau ou un magasin. Il faut reconnaître cependant qu'un progrès va s'accomplissant aussi dans ce domaine, et que c'est grâce à sa meilleure préparation professionnelle que cette classe parvient à s'imposer et à vaincre les plus anciens, les

plus tenaces et les plus sots préjugés.
...A côté de son travail professionnel, il faut que la femme garde une vie intérieure intense: par la lecture par la réflexion personnelle, par les conversations intelligentes et sérieuses, elle arrivera à peupler la plus grande solitude. Les arrivera à peupler la plus grande solitude. Les occasions ne lui manqueront pas de satisfaire ce besoin de dévouement qui est l'une des plus nobles formes de l'amour. Les œuvres sociales exigent notre activité et notre intérêt quotidien. Nous ne pouvons rester non plus indifférentes à la vie politique de notre pays, nous devons pouvoir donner notre avis et des conseils dans les Compaiseurs et neue serverse admisses quest bien. Commissions où nous sommes admises aussi hien

Commissions ou nous sommes admises aussi bien que dans nos familles également.

Développons chez les professionnelles l'esprit de solidarité qui doit, dans l'avenir, guérir tant de souffrances. Que chacune fasse de son mieux dans ce domaine, considérant, non pas seulement, son intérêt personnel, mais celui de la commu-

nauté. le bien du pays. Pour conclure, je dirai qu'il faut donner à l'esprit féminin cette souplesse qu'on acquiert seulement avec des études sérieuses et régulières lement avec des études serieuses et regulieres et une culture solide... Mais il faut aussi que la femme qui a embrassé une profession garde toute sa féminité: le don de sympathie, la grâce, la sérénité d'esprit, la générosité du cœur. C'est par ces qualités solides que l'influence de la femme, professionnelle ou mariée, sera de plus en grande dans la société actuelle et future, d d'autres droits, justifiés certainement, auxquels une élite de femmes aspire, auront été reconnus. La jeunesse féminine jouira alors de cette dignité de vie, de cette haute conscience de soi qui est, entre nos idéals, celle qui nous est la plus chère .

Inès Borra

Les femmes et le désarmement

Le supplément spécial du Journal officiel de la Conférence du Désarmement, consacré à la délégation des organisations privées auà la délégation des organisations privées auprès de la Conférence du 16 octobre derier, délégation que le Mouvement a relatée dans son précédent numéro, vient de paraître. Il contient non seulement le texte in extenso du discours prononcé à cette occasion par M. Henderson, mais encore la liste complète, publiée à sa demande expresse, de toutes les organisations qui lui ont adressé des messages ou des résolutions à l'occasion de la reprise des travaux de la Conférence. Et tout de suite, on constate que le plus grand nombre de ces résolutions proviennent des organisations féminines; la Ligue des Coopératrices de Grande-Bretagne en a envoyé plus organisations téminines; la Ligue des Cooperatrices de Grande-Bretagne en a envoyé plus de 300 à elle seule, la Ligue des Mères et des Educatrices presqu'autant de France, les organisations féminines des Etats-Unis, plus de 400. Ce sont des chiffres significatifs que n'atteignent même pas les Associations pour la S.d.N. La Ligue internationale des Femmes et l'Alliance universelle des Unions des titus de la course de la course filles computent des brandationses de la course filles computent des brandations des la computent des brandations des conseniors de la course de la c chrétiennes de jeunes filles comptent des bran-ches signataires dans les 31 pays qui ont

pre avec les traditions anciennes et puissantes. Nous devons persuader les gouvernements de renoncer à considérer leurs propres forces armées comme la base de leur sécurité, et de mettre leur foi dans les accords interna-tionaux en vue de coopérer et de résoudre pacifiquement les différends.

Les armements et la sécurité nationale doi-vent devenir des questions d'intérêt mondial et toutes deux doivent être subordonnées à la réglementation du droit tel qu'il est établi

r les traités. C'est l'opinion publique seule, qui peut

manifesté à cette occasion; le Conseil Inter-national des Femmes et l'Alliance Internatio-nale pour le Suffrage dans de nombreux pays, les femmes musulmanes de Syrie et de

En ce qui concerne notre pays, nous constatons que, malheureusement, l'on ne nous

avait pas comprise lorsque nous avions demandé le nombre des messages venus de Suisse, car leur chiffre est bien inférieur à ce que nous pensions: 39 seulement au

à ce que nous pensions: 39 seulement au total, ce qui est maigre comparativement à d'autres pays. Et si, nous, les femmes, ne nous en étions pas occupées, à quel chiffre se serait monté ce total ? puisque deux organisations masculines ou mixtes seulement se trouvent sur cette liste (l'Association suisse pour la S. d. N. et la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande), alors qu'à elles seules les Sections de l'Association suisse pour le Suffrage fournissent vingt deux messages! Plusieurs « Frauenzentrale »; l'Union des Femmes de Lausanne, l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, quelques branches de la Ligue Internationale des Femmes, et des organisations d'infirmières le control de parte.

Femmes, et des organisations d'infirmières forment le reste. Certes, il serait dangereux et injuste d'éva-

Certes, il serait dangereux et injuste d'évaluer uniquement d'après ces chiffres le désir de paix de nos concitoyens: sans doute s'eston trop occupé de travail international en préparant cette manifestation pour pouvoir consacrer beaucoup de temps à l'effort national, et certes aussi la période des vacances pendant laquelle ces résolutions ont été votées a-t-elle rendu le travail difficile. Nous sommes persuadée, en effet, que très nombreuses sont les organisations, tant masculines que féminines ou mixtes de Suisse, qui auraient tenu à envoyer un message à la Conductation.

lines que féminines ou mixtes de Suisse, qui auraient tenu à envoyer un message à la Conférence si elles en avaient été sollicitées à temps. Faisons donc notre mea culpa — mais, d'autre part, constatons que ce sont les femmes suisses qui ont, cette fois, relevé ce dra-

mes suisses qui ont, cette fois, relevé ce drapeau que M. Henderson engageait vigoureusement ses auditeurs du 16 octobre « à fixer au mât de la Société des Nations avec une volonté de paix plus forte que la volonté de guerre! ». Car, de l'avis général, si la Conférence a décidé de continuer ses travaux et n'a pas cédé à la voix des défatistes, c'est qu'elle a craint la voix, plus forte encore, de l'opinion publique mondiale. M. F.

pays, les femmes musulmanes de Syric Turquie ne manqueront pas à l'appel.

L'Opinion publique et le Désarmement

Un Message de M. Henderson

Président de la Conférence de Désarmement

Président de la Conférence de Désarmement

Président de la Conférence de Désarmement

Nous devons persuader les gouvernements à comprendre ces
faits d'une façon suffisamment nette pour
qu'ils aient le courage d'agir.

Il est impossible d'exagérer l'importance
de l'œuvre d'éducation et de propagande accomplie par les organisations, et particulièrement par les organisations feminines qui ont
en ver les façon suffisamment nette pour
qu'ils aient le courage d'agir.

Il est impossible d'exagérer l'importance
de l'œuvre d'éducation et de propagande accomplie par les organisations, et particulièrement par les façon suffisamment nette pour
qu'ils aient le courage d'agir.

Il est impossible d'exagérer l'importance
de l'œuvre d'éducation et de propagande accomplie par les organisations, et particulièrement par les organisations de l'exagérer l'importance
de l'œuvre d'éducation et de propagande accomplie par les organisations, et particulièrement par les organisations de l'exagérer l'importance
de l'œuvre d'éducation et de propagande accomplie par les organisations, et particulièrement par les façon suffisamment nette pour
qu'ils aient le courage d'agir.

Il est impossible d'exagérer l'importance
de l'œuvre d'éducation et de propagande accomplie par les organisations, et particulièrement par les façon suffisamment nette pour
april d'autre d'exagérer l'importance
de l'œuvre d'éducation et de propagande accomplie par les organisations de l'exagérer envoyé des pétitions à la Société des Nations qui ont organisé des réunions, qui ont expliqué à l'opinion publique exactement ce qu'il faut faire pour aboutir au désarmement. C'est grâce à cette œuvre que le désarmement est devenu un problème d'une actualité bràlante qu'aucun gouvernement ne peut se rejuser à envisager. C'est cette œuvre qui, à la longue, rendra inévitable le désarmement et assurera la paix.

Genève. le 27 octobre 1933.

Genève, le 27 octobre 1933.

Arthur Henderson.

IN MEMORIAM

Mlle Marie Brechbühl

Celle qui a élevé tant de générations, qui a couté les premiers balbutiements de tant de petits écoliers, celle qui les a tant aimés, n'est

Que de familles genevoises plongées dans le deuil par ce départ! Que de mères qui se souviendront toujours avec reconnaissance de cette grande éducatrice, qui savait leur montrer avec tact et délicatesse la manière de redresser tel ou tact et delicatesse la manière de redresser tel ou tel caractère, l'ayant pénétré si profondément dès les premières rencontres. M¹⁰ Brechbühl aimait l'enfant: c'était là le secret qui lui permettait de diriger avec tant d'autorité cette troupe joyeuse. Toujours elle faisait confiance au petit être qu'elle avait devant elle; elle ne l'humiliait jamais, lui montrait le beau, le bien partout, lui propositif à reseateur tous les âtres marque les propositifs à reseateur tous les âtres marque les apprenait à respecter tous les êtres, même les plus humbles, à aimer sa patrie, à obéir à sa conscience.

conscience.

Cette tâche, M^{IIe} Brechbühl l'a accomplie pendant près de cinquante-huit ans, puisant sa force dans son entière confiance et sa foi en Dieu. Dès l'âge de dix-huit ans, elle réunit quelques enfants autour d'elle, à la rue des Allemands. Cette petite classe se développa avec rapidité. Un plus grand local fut bientôt exigé, celui de la Cité; puis le Bourg-de-Four, où tant de volées se suc-cédèrent, où tant de caractères se formèrent. Chacue matin, Mile Brechbühl se tenait à la porte de l'école, accueillant de son sourire les

quatre cents élèves que le local peut contenir. De suite elle se rendait compte, à l'expression de tel ou tel bambin, si ses dispositions étaient bon-nes ou mauvaises, et d'un seul mot elle redressait une attitude maussade ou révoltée. Sa mémoire prodigieuse et sa grande intelligence lui permetde connaître chaque élève intimement. Toute la maison était imprégnée de son esprit, aussi bien le corps enseignant que les élèves. Un passage dans une classe, un serrement de un regard attristé, un sourire, et tout ren-

main, un regard attristé, un sourire, et tout ren-trait dans l'ordre.

L'affection qu'elle portait à ses élèves ne diminuait pas quand ils quittaient les classes du Bourg-de-Four; bien au contraire, elle les suivait partout par la pensée. Et quel accueil ils rece-vaient, quand, au lendemain d'un examen, au retour d'un voyage, ou à l'occasion de fiançailles,

ils venaient frapper à la porte de leur chère maî-tresse et recevoir sa bénédiction! Nul n'évoquera sans émotion ses bras tendus, son sourire luminneux, la joie répandue sur ses traits, quand un de ses chers enfants revenait à elle. Aucune des questions touchant Genève, la

un de ses chers enfants revenait à elle.
Aucune des questions touchant Genève, la
Suisse, l'humanité, ne lui était indifférente; elle
fut un des membres fondateurs de l'Union des
Femmes de Genève, et continuait à s'intéresser à
toutes les activités féminines. Sa sœur et collaboratrice sait avec quelle sympathie les femmes de Genève l'entourèrent. Au culte célébré pour ses funérailles à l'église de la Madeleine, le 23 octobre, une foule immense, composée d'hommes aux cheveux blanes et d'enfants dans l'âge le plus tendre, est venue, émue, recueillie, lui dire encore une fois: merci.

Mlle Jeanne Laurent

A Prangins est décédée, dans sa 76me année, après une longue maladie, la plus délicieuse des apres une longue maladue, la plus deuceuse des femmes, M^{tle} Jeanne Laurent, artiste peintre, une nature exquise, fine, sensible, enthousiaste, dé-vouée, généreuse, vive de corps, vive d'intelli-gence, cultivée, dont le commerce était une joie perpétuelle

Mlle Laurent était née le 23 juillet 1857, à Chavornay; elle travailla la peinture avec M. Théo-phile Bischoff à Lausanne, avec Berthe Gay à Vevey, avec Descluze et Rivoire à Paris; elle fit surtout de l'aquarelle, des fleurs, des paysages, et se voua à l'enseignement à Lausanne. Des centaines d'élèves ont appris d'elle le goût du beau et de la nature. Elle fut au nombre de ces vaillantes, Nora Gross, Mile Lina Gloor, qui, il y a trente et un ans, fondèrent la Société des femmes peintres et sculpteurs. Aussi la Section vaudoise de cette Association l'avait-elle proclamée membre honoraire.

Mme Boiceau-Gaulis

Le 27 septembre est tragiquement décédée, à Vichy, des suites d'un accident d'automobile, Mme Thérèse Boiceau-Gaulis, membre de l'Union des Femmes de Lausanne, une personne extrê-mement bonne, modeste, timide, qui détestait sortir de l'ombre. Faisant violence à ses senti-ments, elle fonctionna, pendant quelques semaines, tout au début de son activité, comme trésorière de la Commission vaudoise pour la Saffa. Nous ne saurions l'oublier.

La XIº Conférence des Présidentes de Section de l'Association Suisse pour le Suffrage féminin

Une excellente réunion que cette Conférence, Une excellente reunion que cette Conférence, convoquée à Berne le 29 octobre dernier, l'une des meilleures auxquelles nous ayons assisté depuis qu'elle existe. Sans doute, après dix ans écoulés, des expériences ont elles été faites qui permettent de donner à cette Conférence annuelle un caractère plus intitine qu'une Assemblée générale, du fait d'un nombre plus restreint de matricipatte et de l'aboute de l'acceptance de l'acce de participantes et de l'absence de toute partie officielle, tout en veillant d'autre part à maintenir l'intérêt des questions traitées pour chaque Section au-dessus des récits et rapports facilement



Les femmes et les livres

Une maîtresse de maison du XVe siècle

Une maîtresse de maison du XV siècle

Le Musée neuchâtelois vient de publier une
étude très intéressante de Mile Jaqueline Lozeron
(Neuchâtel) sur la vie journalière d'une grande
dame d'autrefois. Avec savoir-faire et patience,
Mile Lozeron a compulsé de gros volumes de
comptes conservés aux Archives, et qui ont trait à
la maison de Jean de Fribourg et de sa femme
Marie de Chalon. De ces dépenses, de ces recettes, notées au jour le jour, se dégage assez
clairement le tran-tran domestique d'une femme
d'il y a cinq siècles. d'il v a cinq siècles.

alors, ses complets notal referent que the voltage heaucoup en litière, en voiture, en bateau et à cheval, et qu'elle faisait même de grandes courses à pied, puisqu'elle usait une quantité énorme de

Elle remplissait ses devoirs religieux avec exac-

titude, et tenait à ce que ses serviteurs en fissent de même leur faisant tenir une somme d'argent pour aller à confesse. Des prêtres et des moines étaient ses hôtes réguliers; à son confesseur, elle envoyait des vêtements et des chapons; aux couvents de Cordeliers ou de Cordelières, elle réservait ses plus constantes libéralités: argent, drap, pois, froment, beurre, fromage ou poisson.

Elle était « d'humeur donnante », et les sommes qu'on lui remettait pour offrir sont inscrites par-fois avec celles qu'elle recevait pour faire son plaisir, note M^{II}e Lozeron, qui ajoute finement: « Quand le clerc de la dépense relève la déli-vrance de deux francs à Madame pour ses offe-randes et faire en autre manière son plaisir, faul-il conclure de ces mots qu'une offrande n'était pas seulement pour Marie de Chalon un devoir à accomplir, mais un plaisir, une joie qu'elle recherchait? » Elle achète des reliques ou de ces menus objets que les pèlerins rapportent de la Terre-Sainte, et fait recopier un livre de que la 1erre-Sainte, et fait recopier un livre de prières par un escripvain. Aux jours de fêtes carillonnées, la comtesse distribue du pain, du vin et du potage à ses protégés. Un jeudi-saint, huit cent douze personnes requrent chacune deux niiches de pain, l'une blanche et l'autre bise, de la soupe au pois, du vin et, en plus, une « en-grogne ». Que peut bien être cette engrogne?... j'avoue n'en rien savoir.

Il est souvent fait mention, dans ces comptes, des commères de Madame,— très probablement ce terme désignait les femmes pauvres qu'elle se-courait... — « Madame a fait faire certain potaige pour une povre femme que fravaille d'enffant », note le clerc qui tient les livres. Pour un amputé, elle fait fabriquer à ses frais une main de fer qui lui coûte cinq florins d'or.

qui un coute cinq froms d'of.

Mie Lozeron nous révèle deux passions de
Marie de Chalon, qu'elle a connues en compulsant les dépenses de la maison comtale: Pamour
des fleurs et celui des animaux. La noble comtesse se muait en jardinière et soignait elle-même son « curtil ». Dans les jardins des maisons qui lui appartenaient en Neuchâtel ou en Franche-Comté, elle plantait des cerisiers, des romarins et des violettes. Ses romarins ne prospèrent pas, et des violettes, ses romarins ne prosperent pas, alors elle fait venir deux Cordeliers pour les «mettre à point ». Elle achète des lis et des violettes; des violettes surtout, et elle entendaît en avoir sur ses fenêtres, puisqu'elle fit construire des «tabliers» par un charpentier. Marie de Chalon, si elle aima les fleurs pour leur beauté, ne négligea pas d'en tirer parti. Elle cul-tiva les simples, fit des eaux de toilette et des confitures: eaux de buglosse et de rose, conficontitures: eaux de buigtosse et de rose, conti-tures de roses rouges, et surtout de ses chères violettes qu'elle faisait cueillir par hottées dans les bois de Cornaux. La comtesse ordonne d'é-crire, en avril 1456, à messire Jean Pichot, receveur de Thièle: « Plaise vous savoir que receveur de Thièle: «Plaise vous savoir que Madame m'a ordonné vous rescripre que ne lais-siez_point que ne paiez enchiez Ambert Clotu six sols losennois foiblez pour la despense de douze femmes qui sont esté cullier, en ceste présent année, des violettez de mars par deux iourneez. x

La babouinerie. Ainsi appelait-on l'endroit du La baboumerie. Ainsi appelairon l'entrollo di château où l'on gardait la ménagerie de la com-tesse: chevaux, chiens, ours, chevreuils, biches, paons, singes, oiseaux, etc. Un jour, les ours s'échappent et tuent quatre poules. Dans sa chambre où fleurissaient les violettes, elle élevait des pigeons, des tourterelles et d'autres oi-seaux. Les livres de comptes mentionnent l'achat des différentes nourritures pour les habitant de la babouinerie, comme les récompenses offertes à ceux qui apportaient des oiseaux: « Audit Thevenin ung franc que Monseigneur lui a fait baillier par considération d'une mierle qui chante

et fait grand déduit, qu'il a donné à Madame.» A la mort de Jean de Fribourg, la comtesse quitta Neuchâtel, — tous ses enfants étaient morts en bas âge. Elle emporta en France sa vaisselle d'argent et d'étain, des draps, nappes et serviettes, du froment et du vin, et aussi ses joyaux, son lit garni de coussins, oreillers, courtines et couvertes, ainsi que les tapisseries de sa tines et couvertes, ainsi que les tapisseries de sa chambre, à la devise Pay bien choisy, ess deux chars et sa litière, garnis chacun de deux che-vaux harnachés. Elle emportait certes en son cœur du ressentiment contre son neveu Rodol-phe de Hochberg, successeur de Jean de Fribourg à la Souveraineté de Neuchâtel, qui la paya en ingratitude et en mauvais procédés des bien-faits reçus. Marie de Chalon, qui s'était retirée en sa terre de Vercel, en Franche-Comté, y irut en 1465

Mous espérons qu'après cette étude sur la comtesse de Neuchâtel, M^{III} Jaqueline Lozeron exhumera du passé d'autres figures attachantes. Riien de plus captivant que ces ombres de femmes d'autrefois s'échappant des feuillets jaunis mes c'autrerois s'ecnappant des feuintes jaunis et moisis de gros livres à couvertures de par-chemin! Rien de plus plaisant qu'une jeune Neu-châteloise d'aujourd'hui, qui met son esprit et son œur à fixer pour nous le portrait, tout en nuances subtiles, d'une de nos souveraines de JEANNE VUILLIOMENET.